

## AGENDA

# À vos agendas !

Que ce soit en Flandre, en Wallonie ou à Bruxelles, la culture belge bouillonne, sur les planches de théâtre comme dans les musées.

TEXTE AMANDINE MAZIER

## À Bruxelles

### Anima

Jusqu'au 18 février

C'est la 37<sup>e</sup> édition de ce festival incontournable du film d'animation. Avec plus d'une centaine de projections – dont des films à partir de 3 ans – mais aussi des conférences et ateliers pour adultes, ados ou enfants, Anima affiche un programme riche qui garantit de très beaux moments. Avec un constat clair : le film d'animation touche désormais à tous les genres et s'empare tout autant de sujets sociétaux forts (les paradoxes iraniens dans *Tehran taboo*, la lutte ouvrière dans *Un homme est mort...*) que de fantaisies folles.

**Flagey**, place Flagey, 1050 Bruxelles, programme complet sur [animafestival.be](http://animafestival.be), entrée : 8 €, 7 € -16 ans, 28 € les 5 séances, 70 € le pass pour tous les films.

### Foire du livre de Bruxelles

Du 22 au 25 février

Autre incontournable, cet événement rassemble amoureux de la littérature et ceux qui la font. Un millier d'éditeurs sont ainsi représentés, et presque autant d'auteurs présents. Cette année, on y retrouve, entre autres, un pavillon autour de la littérature africaine, un programme jeunesse enthousiasmant, un cycle de débats autour de l'Europe et du voyage, et la superbe expo photo « Je suis humain » du collectif Huma, portant un regard sincère et bienveillant sur les réfugiés. La littérature brasse large et beau.

**Tour & Taxis**, 86c avenue du Port, 1000 Bruxelles, site : [flb.be](http://flb.be) De 10h à 19h, nocturne jusque 22h le 23/02. Entrée gratuite.

### Batibouw

Du 24 février au 4 mars

Le plus grand salon belge de la construction, de la rénovation et de l'aménagement

1



réunit près de 800 exposants autour de l'habitat au sens large – gros œuvre, cuisines, énergies renouvelables, éclairages, domotique, menuiseries... – et même des acteurs du marché de l'immobilier. Une vraie mine donc. Le bon plan : acheter ses tickets online.

**Brussels Expo**, 1 place de Belgique, 1020 Bruxelles, site : [batibouw.com](http://batibouw.com) De 10h à 18h30, nocturne jusque 23h le 01/03. Entrée 10,50 € (online), 6 € pour les 6-12 ans.

### Collectible

Du 7 au 11 mars

Ce tout nouveau salon a l'audace de ne se consacrer qu'au design du XXI<sup>e</sup> siècle, à l'heure où le vintage est une ritournelle. Et de mettre en avant toute la force de la création contemporaine, avec des pièces uniques ou en petites éditions. On y retrouve notamment Muller Van Severen, Gufram, Reinier Bosch, Os & Oos, Olga Engel ou les très belles tables en granito du Belge Sébastien Caporusso.

**Vanderborght building**, 50 rue de l'Ecuyer, 1000 Bruxelles, site : [collectible.design](http://collectible.design). Sur invitation le 7/03, de 15h à 19h les 8 et 9/03, de 12h à 19h le 10/03, de 12h à 18h le 11/03.



Entrée : 12 €, 10 € +65 ans et -26 ans, gratuit -18 ans.

### Klarafestival

Du 9 au 30 mars

Pour célébrer les cinquante ans de Festival de Flandre Bruxelles, son initiateur, le Klarafestival s'étire cette année sur trois semaines plutôt que deux. Et autant dire que c'est une belle nouvelle ! Les immanquables : six concerts de grands orchestres symphoniques à Bozar et une « Night of the Unexpected » (le 26/03) avec quatre concerts-performances de musique des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles le même soir, dont une pièce de John Cage avec sept clavecins entre lesquels le public se balade.

À Bruxelles, Bruges et Anvers, site : [klarafestival.be](http://klarafestival.be).

### BANAD

Du 10 au 25 mars

C'est le second opus de ce Brussels Art nouveau et Art déco Festival, alias BANAD, une série de visites guidées dans une cinquantaine de lieux souvent fermés au public. Parmi les perles de cette année : l'Atelier du sculpteur funéraire Ernest Salu à Laeken ou



atjv.be. À 20h30, sauf le 8/03 à 19h30. Entrée : à partir de 10 €.

## Pour en finir avec la question musulmane

**Du 27 au 31 mars**

Dans cette pièce de théâtre, l'auteur des *Lettres à Nour*, Rachid Benzine, pointe les clichés d'aujourd'hui à travers des personnages – tous voisins d'un même immeuble – pensés comme un petit échantillon de la société. C'est caustique et léger.

**La Maison Folie**, 8 rue des Arbalestriers, 7000 Mons, tél : 065 33 55 80, site : surmars.be. À 20h, entrée : 9 à 15 €.

## Les Festivals de Wallonie On Tour

**29 mars au 1<sup>er</sup> avril**

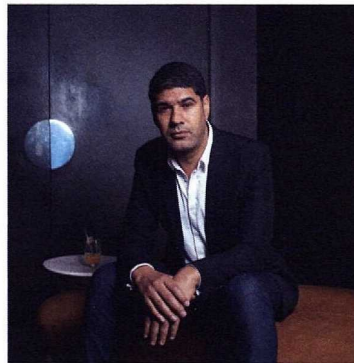
Les Festivals de Wallonie, qui se déroulent de fin juin à fin octobre avec 7 festivals et 150 concerts, proposent quatre concerts – le 29 mars au Manège à Mons, le 30 mars au Reflektor à Liège, le 31 mars au Rockerill à Charleroi et le 1<sup>er</sup> avril à la Citadelle à Namur – pour présenter quelques-uns des artistes qu'ils mettront en lumière cette année. Une belle idée pour faire voyager la musique.

Site : lesfestivalsdewallonie.be.

## Oliviero Toscani : Razza Umana

**Jusqu'au 1<sup>er</sup> avril**

Après quatre jours de shooting en mai 2017 avec 477 participants, Oliviero Toscani – le fameux photographe des glorieuses années de Benetton – expose les portraits pris avec



Ci-dessus : Rachid Benzine, à la Maison Folie de Mons. En haut : Oliviero Toscani à la Cité Miroir de Liège.

ceux déjà saisis dans le reste du monde. Avec le même fil : célébrer la diversité et capturer le visage de l'humanité. Une véritable ambition anthropologique.

**La Cité Miroir**, 22 place Xavier Neujean, 4000 Liège, tél : 04 230 70 50, site : citemiroir.be. Du lundi au vendredi de 9h à 18h, le week-end de 10h à 18h. Entrée : 5 et 7 €.

## Thierry Bosquet au Château de Chimay

**Du 20 mars au 18 novembre**

Tout à la fois créateur de décors et costumes, peintre et dessinateur, Thierry Bosquet est un artiste touche-à-tout qui a l'art des interventions spectaculaires. Il investit le Château de Chimay pour plusieurs mois et voilà qui promet des merveilles.

**Château de Chimay**, 18 rue du Château, 6460 Chimay, tél : 060 21 45 31, site :

chateauduchimay.be. Du mardi au vendredi de 14h à 17h, le week-end de 11h à 13h30 et de 14h à 17h, sauf en juillet et août tous les jours de 11h à 13h30 et de 14h à 17h. Entrée : 9 €, 7 € 7-12 ans, seniors, étudiants...

## En Flandre

### Outside Inside

**Jusqu'au 3 mai**

30 noms du streetart exposés entre les quatre murs d'un musée : c'est le pari de ce projet qui espère ainsi montrer une autre face de ces artistes. On y retrouve les Belges Steve Locatelli ou Oli-B, mais aussi le Mexicain Pablo Delgado, le Chilien Inti ou le Britannique James Cochran. Pour les inconditionnels : possibilité de se faire tatouer par certains des artistes. Et le bon plan : des visites guidées dans la ville, car elle a déjà de nombreuses fresques issues des précédentes éditions.

**Het Stadsmus**, 2 Guido Gezellestraat, 3500 Hasselt, tél : 011 23 98 90, site : hetstadsmus.be (et owsh.be pour les visites guidées). Ouvert du mardi au vendredi, de 10h à 17h, le week-end de 13h à 17h. Entrée gratuite.

### Hello, Robot.

**Jusqu'au 15 avril**

L'exposition réunit une très belle collection de robots – dont le fameux R2-D2 – mais va beaucoup plus loin en soulevant forcément les questions qui vont avec : jusqu'où dépendre de la technologie ? Les robots peuvent-ils nous sauver ? Quelle responsabilité est la nôtre ? Des approches à la fois artistiques, techniques et scientifiques nuancent réellement les points de vue. Une expo passionnante.

**Design Museum Gent**, 5 Jan Breydelstraat, 9000 Gand, tél : 09 267 99 99, site : designmuseumgent.be Du lundi au vendredi, de 9h30 à 17h30, les week-ends, vacances et jours fériés de 10h à 18h, fermé le mercredi. Entrée : 10 €, 8 € seniors, 2 € 18-25 ans, gratuit -18 ans.

### Editors

**17 mars**

Tom Smith et ses comparses britanniques d'Editors reviennent avec leur 6<sup>e</sup> album. Une pop rock et new wave, vraie valeur sûre sur scène qui explique aussi qu'elle est une des plus populaires.

**Sportpaleis d'Anvers**, 119 Schijnpoortweg, 2170 Merksem, site : sportpaleis.be À 18h30. Entrée 40 à 50 €. ■

TéléMb

Face à vous

François Maquet

20.03.2018

[https://www.telemb.be/face-a-vous-en-finir-avec-la-question-musulmane-\\_d\\_23177.html](https://www.telemb.be/face-a-vous-en-finir-avec-la-question-musulmane-_d_23177.html)

---

## Face à Vous: En finir avec la question musulmane ?



📅 20 mars 2018 14:21

Lettres à Nour raconte le dialogue entre un père et sa fille partie en Irak. L'auteur est Rachid Benzine islamologue et politologue franco-marocain. Partisan du dialogue entre les religions, il prône également un islam moderne et ouvert . Comment lutter contre le radicalisme et les peurs qu'il engendre ? Comment favoriser le vivre-ensemble ? Venu à Mons créer son nouveau spectacle « Pour en finir avec la question musulmane » Rachid Benzine est aujourd'hui Face à Vous



9 personnes aiment ça. Soyez le premier parmi vos amis.

---

■ Après ses “Lettres à Nour”, l’islamologue et philosophe Rachid Benzine propose, à Mons puis à Liège, le spectacle “Pour en finir avec la question musulmane”.

■ Il y questionne les peurs multiples qui divisent nos sociétés.

# La “question musulmane” au crible du théâtre

Rencontre Guy Duplat

Rachid Benzine se bat depuis des années pour un renouveau de la pensée musulmane, pour un “Islam des Lumières” qui s’interroge sur lui-même en phase avec le monde moderne. Il dialogue avec des penseurs d’autres religions comme avec les philosophes, citant Paul Ricoeur, Emmanuel Levinas, René Girard.

Né au Maroc en 1971, il arrivait en France à Trappes à l’âge de 7 ans, la ville aussi de Jamel Debbouze, avant de multiplier les formations universitaires.

Depuis plusieurs années, il est fréquemment en Belgique. Il y a donné un cycle de conférences au KVS sur “Expliquer le Coran aux Bruxellois”, il y a formé des enseignants à aborder ces questions. Ses bouleversantes “Lettres à Nour”, jouées jusqu’à Avignon, sont un échange épistolaire entre un père intellectuel libéral et musulman et sa fille partie rejoindre Daech en Syrie.

Il vient de publier “Des mille et une façons d’être juif ou musulman”, coécrit avec Delphine Horvilleur, une femme rabbin.

L’affiche de sa nouvelle pièce éclaire déjà le propos: “Pour en finir avec la question musulmane”; on y voit aussi les mots barrés “question homosexuelle, féministe, juive, syndicaliste”. Signe que la société se cherche des boucs émissaires, comme dirait René Girard, des ennemis, et qu’aujourd’hui, c’est le tour de la “question musulmane”. “On n’est pas près d’en finir avec ces questions, car elles sont la vie. L’idée qu’on pourrait vivre entre-soi, dans une citadelle protégée, c’est choisir l’étouffement. Les populistes et les fondamentalistes qui disent ‘protégeons-nous des autres’, c’est la certitude d’aller contre l’Histoire et de mourir.”

## Un immeuble divisé

La pièce se déroule dans un immeuble quelque part en France. Un nouveau locataire s’y est installé, mais son voisin découvre qu’il est en résidence surveillée par la police (soupçonné de radicalisation et de vouloir partir

en Syrie). Cela met au jour les peurs et idéologies des autres habitants de l’immeuble : un concierge juif fils de déportés, un syndicaliste communiste, une bourgeoise récemment convertie à l’islam, un militant du Front national, un islamologue émérite, une sociologue féministe homosexuelle. Une communauté humaine, capable d’humour et de solidarité, mais peut-elle résister à la peur qui s’empare d’elle ?

“La pièce parle de nos névroses, de nos peurs, de la construction d’un bouc émissaire. Elle parle du fait religieux à travers ses variantes identitaires et parfois meurtrières, mais aussi des névroses identitaires, nationalistes, sexuelles, qui hystérisent des groupes qui n’arrivent plus à se parler, sauf à s’invectiver et à rendre l’autre responsable. Cela parle d’eux et de ‘nous’, ou comment se construisent des frontières comme on met des étiquettes et on stigmatise.”

## L’Autre et la complexité

“Je veux en faire un éloge de la complexité et de la nuance, continue Rachid Benzine. Le refus des discours simplistes. ‘Il faut honorer les conflits, pas les nier’, disait Paul Ricoeur, porter les problématiques à un tel niveau que les gens en sortent grandis.”

Sur ces sujets qui inondent la presse, les livres, les médias sociaux, le théâtre peut apporter quelque chose d’autre. “Le dé-

tour par la fiction permet de prendre mieux en compte cette complexité et d’associer les idées et les émotions. Il est utile de pouvoir partager ensemble des questions, dans un théâtre, dans une expérience bienveillante. On y voit l’Autre, avec son humanité, on peut s’identifier à lui. Au théâtre, on y sort des ghettos de l’entre-soi où les homosexuels parleraient de l’homophobie, les musulmans de l’islamophobie, etc. On peut y éviter le monolithisme.”

Le mot important pour Benzine est “question”: “Ce qui m’importe est de porter des questions et chacun peut y apporter les réponses qu’il souhaite. Je veux complexifier les intrigues. Au théâtre, on peut venir avec des convictions et être interpellé par l’Autre. C’est quand même l’Autre qui nous fonde. Le texte théâtral n’est pas celui d’une révélation, mais le déploiement d’un récit qui ouvre le champ des possibles.”

*“L’idée qu’on  
pourrait vivre  
entre-soi,  
dans une citadelle  
protégée,  
c’est choisir  
l’étouffement.”*

Rachid Benzine





L'islamologue et philosophe Rachid Benzine trace depuis des années le sillon d'un "Islam des Lumières".

REPORTERS/DIRV

# “Coupez votre portable pendant trois jours et sortez”

## Pourquoi l'islam suscite-t-il tant de passions contradictoires qui empêchent un débat serein ?

Les sociétés, quand elles sont en crise, cherchent un bouc émissaire pour se pacifier, et la construction de l'Occident s'est faite en partie en diabolisant l'Autre. Mais aussi, depuis 1979 et la révolution iranienne, l'islam est en crise. Il y règne une vraie guerre civile entre groupes, une pulvérisation du système de l'islam et de ses autorités qui permet tous les bricolages religieux et les ruptures de transmission avec le passé. Et l'islam devient alors pour certains un refuge, une identité plus qu'une foi. Il devient aussi pour certains une source d'espérance à l'heure où le libéralisme fait des ravages. Là où le marxisme fonctionnait jadis comme idéologie, l'islam a parfois pris sa place. L'Europe est en crise et peine à se construire un récit, un narratif inclusif pour ses populations et les récits qui naissent s'en prennent alors aux musulmans.

## Que dites-vous aux uns et aux autres, aux Européens non musulmans qui ont peur et aux musulmans qui ont aussi peur ?

Je le répète, je suis adepte de la complexité et je refuse les soi-disant “évidences”. Quand je critique le fondamentalisme musulman, on me dit que je ferais le lit de l'extrême droite européenne. Et quand je critique l'ultra libéralisme européen, je ferais le lit du fondamentalisme musulman. Or, il faut être capable de faire cette double critique, à l'intérieur de l'islam et à l'intérieur de nos sociétés européennes.

## Que vous inspire l'affaire Tariq Ramadan ?

La justice fait son travail et n'a pas encore conclu, mais déjà les réseaux sociaux exacerbent les uns et les autres, condamnant Ramadan, mais aussi ses victimes. Les réseaux sociaux donnent sans doute une vision de la société, mais une fausse vision. Coupez votre portable pendant trois jours et sortez en rue, rencontrez de vrais gens et vous verrez que ce n'est pas comme sur Internet où ce sont les identités qui dominent sur les individus. Il faut parvenir à redonner une éthique : ce qui veut dire retrouver le souci de soi, le souci de l'Autre, le souci des institutions. Ceux qui disent qu'on peut vivre sans cette médiation des institutions se trompent. La logique libérale se trompe en aboutissant à atomiser la société et à faire perdre tout sens alors que ce qui est en jeu est bien la recherche du sens. Nous devons retrouver un récit commun, une narration où les individus se reconnaissent et font solidarité.

## Qu'est-ce que l'islam peut apporter à l'Occident ?

L'Europe ne se rend pas compte de sa proximité avec le Maghreb et l'islam, bien plus grande qu'avec la Chine ou l'Inde. Dans le Coran, il y a 25 figures qui sont aussi celles de la Bible à commencer par Moïse. Dire que l'islam n'a rien à voir avec notre civilisation est méconnaître l'Histoire. Comme l'islam a tort de ne pas reconnaître ce qu'il doit aux autres religions. L'islam doit aussi se reconnecter au monde moderne comme il doit retrouver sa propre histoire ancienne quand il développa une grande civilisation transmettant le monde grec. L'islam doit se séculariser et ne pas rêver d'un passé soi-disant idyllique mais faux. Il faut apprendre à se remettre en cause et l'humour qui se retrouve dans ma pièce est une arme en ce sens. Pour beaucoup de musulmans, remettre en cause la place du religieux est difficile, car ils se sentent stigmatisés dans leur religion. Nous devons tous pourtant pouvoir critiquer nos représentations de Dieu sinon cela devient de l'idolâtrie.

## Où ?

**A Mons :** à la Maison Folie, du 29 au 31 mars à 20h ([www.surmars.be](http://www.surmars.be)).

**A Liège :** au Théâtre de Liège au 17 au 21 avril.

Vivre ici

21.03.2018

[http://www.vivreici.be/article/detail\\_les-reportages-mons-pour-en-finir-avec-la-question-musulmane?id=165925](http://www.vivreici.be/article/detail_les-reportages-mons-pour-en-finir-avec-la-question-musulmane?id=165925)

**Vivre ici**

Localité, Code Postal ou mot-clé ... 

Recherchez

 **Bruxelles 11°**  
Afficher la météo complète >

**Dernières communes consultées**  
Aucune commune voisine

Mons 7000

## Les reportages - Mons - Pour en finir avec la question musulmane

Pour en finir avec la question musulmane.

mercredi 21 mars 2018 à 13h02  
Source : **TéléMB**

 J'aime 56

Partager

 Tweeter

 Imprimer

 Envoyer

 Commentaires

 Videos



Les reportages - Mons - Pour en finir avec la question musulmane - TéléMB

Pour en finir avec la question musulmane... parce que, finalement, tout le monde a un avis sur l'Islam ! Le nouveau spectacle de Rachid Benzine traite avec humour et subtilité des peurs et des clichés de notre société. A voir du 27 au 30 mars au Théâtre le Manège.

RTBF – La Première

Matin Première

Thomas Gadisseux

22.03.2018

[https://www.rtbf.be/auvio/detail\\_l-invite-de-matin-premiere-rachid-benzine?id=2325817](https://www.rtbf.be/auvio/detail_l-invite-de-matin-premiere-rachid-benzine?id=2325817)

rtbf  
auvio

Thomas GADISSEUX

L'invité de Matin Première

Rachid Benzine

La 1ère

07 44

RTBF.BE/INFO

jet architectural

Yser

00:03 / 12:01

TWITTER

07:28  
LaPremiere  
@lapremiere  
"Aujourd'hui je pense à toutes les victimes, et à mes collègues qui ont été touchés" Alain Lecomte, adjudant des pompiers de Bruxelles #22mars

MOBILINFO

+ 8 MIN  
E411  
Arlon  
Namur

# « Rire de soi est la plus belle des subversions »

Après le succès de « Lettres à Nour », Rachid Benzine crée « Pour en finir avec la question musulmane » à Mons puis Liège

ENTRETIEN

Il semblerait que Rachid Benzine ait définitivement pris goût au théâtre. Après *Lettres à Nour*, échange épistolaire entre un père intellectuel musulman et sa fille partie rejoindre un lieutenant de Daesh, l'islamologue crée *Pour en finir avec la question musulmane*, comédie grinçante sur nos crispations identitaires. Le pitch ? Tout un monde musulman est en ébullition alors qu'un des voisins vient d'être placé en résidence surveillée pour des soupçons de terrorisme. Chacun y va de ses interprétations sur ce prétendu salafite. Il portait la djellaba, c'est une preuve, non ? Et puis, comment un gars si jeune pouvait-il se permettre un appartement pareil ? Peu à peu,

les langues se délient et les préjugés, loin de se cantonner à ce « barbu de l'état islamiste », mitraillent à tout va. Un militant du Front national, un concubine juif, fils de déportés, un islamologue réputé, un syndicaliste communiste, une sociologue féministe homosexuelle et une bourgeoise convertie à l'islam : tout le monde en prend pour son grade.

Avec cet improbable mélange d'assurance académique et de présence décomplexée à la Janet Debbouze, Rachid Benzine démontre un moment ses recherches et conférences sur les nouveaux penseurs de l'islam pour cartographier les spasmes d'une société toujours plus repliée sur elle-même : la peur du fait musulman, la nostalgie de valeurs libérales en train de se diluer, la hantise du « grand remplacement », la montée des populismes. Notre humanité résistera-t-elle à la peur de l'Autre ?

Avec ce titre, « Pour en finir avec la question musulmane », on pense forcément à la pièce de Jean-Claude Grumberg, « Pour en finir avec la question

juive ». C'est voulu ? Dans *Pour en finir* avec la question juive, un homme veut en apprendre plus sur le judaïsme de son voisin et, alors qu'il est d'abord animé de ressentiment, il va finalement devenir plus juif que ce voisin. Dans *Pour en finir* avec la question musulmane, on est aussi dans un immeuble, mais qui devient un microcosme de la société. Je voulais un dispositif qui engloberait tous les

« Chacun défend les intérêts de son groupe, il n'y a plus de luttes transversales contre le racisme »

discours que j'entends depuis des années sur l'islam, les hypocrisies mais aussi les dénis que j'entends des deux côtés. Je voulais rendre compte de cette complexité, réunir des archétypes dans un même immeuble autour d'un événement qui va être le déclencheur des nervosité de la société française : un des voisins est assigné à résidence parce que soupçonné de préparer un attentat.

N'est-ce pas dangereux de jouer avec les stéréotypes ?

L'idée est d'avoir des archétypes, pas des clichés justement. Chaque personnage représente une idéologie bien précise mais aussi une certaine humanité. Là où, d'habitude, ces gens ne se rencontrent pas et restent plutôt dans le monologue, ici, ils dialoguent, s'invectivent. À partir d'un événement dont tout le monde parle de manière hystérique ou drôle, on voit la peur s'installer, et le mécanisme du « eux » contre « nous » se construire. C'est souvent le « nous » qui domine dans la surenchère nationaliste

ou fondamentaliste mais on peut déconstruire cela pour arriver à dire « je » au lieu de « nous ».

Vous n'avez pas peur de choquer ?

Je ne viens pas au théâtre pour avoir une parole lisse. Même dans mes cours ou mes conférences, je cherche à inquiéter les évidences. Je ne suis pas là pour rassurer les gens. Il ne faut pas avoir peur de bousculer, surtout dans un monde qui s'autocensure de plus en plus.

Cette pièce résonne fortement avec les récents propos de Bart De Wever qui opposait les juifs aux musulmans.

Ça montre bien qu'on n'en a pas fini avec cette histoire. Le titre veut bien sûr dire le contraire : créer cette pièce, c'est justement pour ne pas en finir avec la question musulmane. Des polémiques comme ça, on en a pour longtemps encore. On peut traiter la question soit par l'hystérie, comme le fait Bart De Wever ou comme on l'observe sur les réseaux sociaux où dans les petites phrases des politiques qui recherchent justement une réaction hystérique. Soit, on le fait de manière apaisante. On ne peut pas nier le conflit. Je ne pense pas qu'on puisse vivre sans conflits d'ailleurs - alors, la question, comme dirait Ricoeur, c'est : comment veut-on honorer ces conflits ? L'hystérie répond à la peur, au besoin de sécurité des gens, alors que le théâtre est plus apaisant.

Il y a beaucoup d'humour dans votre texte. N'est-ce pas une autre vertu consolatrice ? L'humour permet de prendre une distance vis-à-vis de soi-même. Ça permet l'autocritique, penser contre soi-même et contre son propre groupe. L'espace de théâtre permet aux gens de s'identifier, mais aussi de rire ensemble, tout en activant la pensée. Rire de soi est la plus belle des subversions. La fiction permet de porter un regard sur notre réalité, la complexifier là où les gens ont l'habitude de tomber dans des simplismes.

Ce « barbu en djellaba » assigné à résidence, n'est-ce pas une métaphore des étiquettes qui assignent chacun de nous à une identité ? Bien sûr, il y a des blocs identitaires. On assigne l'autre à sa communauté. Aujourd'hui, on a des sociétés fragmentées où chacun défend les intérêts de son groupe et il n'y a plus de luttes transversales contre le racisme. On a des espérances d'entrepreneurs communautaires qui ne défendent plus que leur groupe. Les associations d'homosexuels se battent contre l'homophobie, les associations juives contre l'antisémitisme et les associations musulmanes contre l'islamophobie, mais on ne dit pas à créer un récit commun. La société est atomisée et cet immeuble est comme un laboratoire de nos nervosité collectives, mais aussi de la mort des peuples et des fondamentalismes.

L'un des personnages s'appelle

## Rachid Benzine

Né au Maroc en 1971. Il arrive en France, à Trappes, à l'âge de sept ans. Après des études de sciences politiques et de philosophie, il publie, avec le père Christian Delorme, « Nous avons tant de choses à nous dire » puis « Les Nouveaux penseurs de l'islam ». Dès lors, il devient une référence en France dans la réflexion sur l'islam et le Coran. En 2016, il crée « Lettres à Nour » au Théâtre de Liège et donne régulièrement des conférences comme « Le Coran expliqué aux Bruxellois » au KVS.

Rachid, fait des conférences sur l'islam, cite Ricoeur. C'est vous, ça ? Oui, j'y ai mis mes 20 dernières années d'études et de conférences, et la difficulté de faire entendre une voix nuancée et critique parce qu'on est toujours assigné à un groupe ou l'autre. Quand je critique certains mouvements idéologiques, certains penseurs ont dit que je me reproche de faire le jeu de l'extrême droite et quand je critique certaines politiques de l'Etat, on dit que je fais le lit des islamistes. C'est difficile de tenir entre les deux, mais je tiens à cette double critique, à la fois depuis l'intérieur de l'islam - certains penseurs ont dit que j'étais un traître - mais aussi envers certains politiques et ultranationalistes qui ont des discours tout aussi dangereux. Trouver une tension entre les deux me paraît la seule position tenable aujourd'hui.

Propos recueillis par CATHERINE MAKEREL



L'ALFÉRITE

« Pour ne pas venir aux mains, on désigne un bouc émissaire »

Faire dans la nuance, est-ce si facile aujourd'hui ? La pensée complexe a du mal à se frayer un chemin dans une société qui met plutôt en avant l'émotion et le besoin de protection des gens. On est rarement dans l'éthique de la discussion pour comprendre l'autre. On revient à des structures classiques, simples, qui nous rassurent. C'est pour ça que le bouc émissaire est là, pour rassurer la société. Pour qu'on n'en vienne pas aux mains, pour ne pas sombrer dans la guerre civile, on désigne un bouc émissaire et on dit que c'est lui le responsable de tous nos maux.

Un des personnages constate qu'aujourd'hui, on ne dit plus « j'aime pas les Arabes » mais « les musulmans sont incompatibles avec la laïcité ». Vous dénoncez une certaine hypocrisie ? Au final, c'est juste une autre manière de discuter des Arabes et de l'altérité. Cette question de l'altérité a toujours été présente au sein de français, européens et il faut la prendre en compte même s'il y a une amnésie totale de l'histoire européenne. De la même façon qu'il y a une amnésie des mu-

sulmans qui croient que l'islam a surgi de nulle part alors qu'il y a toujours eu des frottements avec d'autres cultures. Voilà un an que votre pièce précédente, « Lettres à Nour », a été créée. Quel bilan ? Lettres à Nour continue de se jouer en Belgique, mais aussi en France, en Italie ou en Norvège. Elle a rencontré un bel écho. D'ailleurs, en mai, je vais à Liège pour rencontrer une école qui a écrit ses propres réponses à Nour. Je suis ravi de voir que c'est en train de devenir un outil pour les profs de français, de philo ou d'histoire. À l'époque où j'ai créé, j'avais besoin de m'extraire des éléments abstraits de la recherche. J'avais envie de m'extraire la pensée et l'émotion. Avec Nour, il est question d'idéologie, mais on l'humanise en parlant de l'intime, de l'amour entre un père et sa fille. Si les gens repartent en se posant des questions et en ayant passé un bon moment, alors l'objectif est atteint.

Du 27 au 31/3 à la Maison Folle, Mons. Du 17 au 21/4 au Théâtre de Liège.

## Cannes : fini les selfies sur le tapis rouge

CINÉMA Des changements en vue pour l'édition 2018 du festival

Interdictions des selfies sur le tapis rouge, fin des projections en avant-première des films pour les journalistes et réflexion sur la place des femmes dans le cinéma : le délégué général du Festival de Cannes a annoncé des changements pour l'édition 2018 en mai.

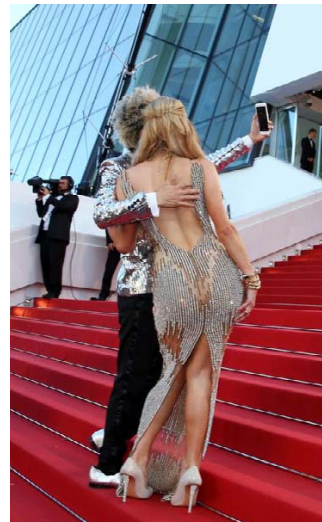
Thierry Frémaux explique vendredi dans une interview au magazine professionnel *Le Film Français* que « les selfies seront interdits pour les spectateurs sur le tapis rouge », invoquant « le désordre intempestif créé » lors de la montée des marches.

En 2015, le délégué général du festival avait déjà annoncé que l'événement interdirait les selfies sur les célèbres marches, avant de dire que les invités seraient finalement justifiés de limiter cette pratique « ridicule et grotesque ».

Autre décision : la presse découvrirait cette année les films en sélection officielle en même temps que la première mondiale en début de soirée, et non plus en avant, afin de « redonner toute leur attractivité et tout leur éclat aux soirées de gala ». Ainsi, « la suspense sera total », estime Thierry Frémaux.

Ce changement modifiera la façon de travailler des journalistes, qui pouvaient jusqu'ici voir une partie des films en matinée, plusieurs heures avant la soirée de gala.

Suite à l'affaire Weinstein, au mouvement #MeToo et aux débats sur la place des femmes dans le 7<sup>e</sup> art, M. Frémaux renoncera par ailleurs « prochainement » la secrétaire d'Etat



Si la pratique est interdite au public, les invités seraient eux aussi priés de limiter cette pratique « ridicule et grotesque ». ■ REPORTERS

Marlene Schiappa (Égalité femmes-hommes), avec Pierre Lescur, le président du Festival de Cannes.

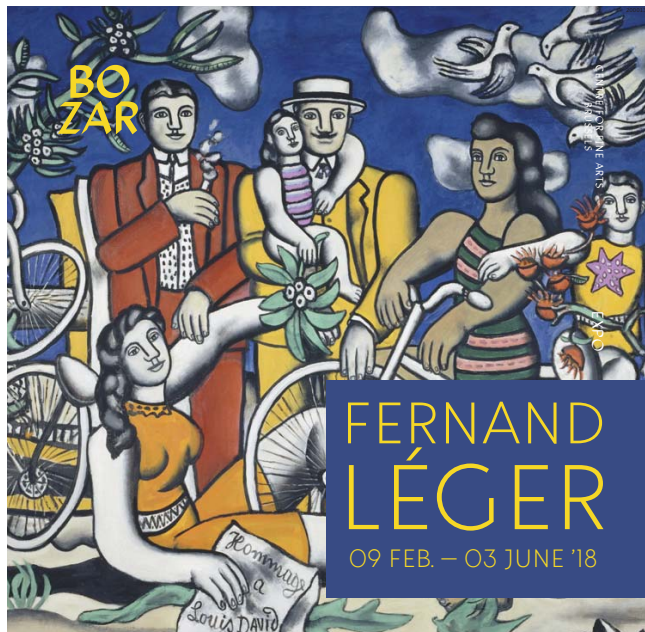
« Nous irons bien volontiers à sa rencontre », affirme-t-il, soulignant que Cannes est « vigilante et actif » sur ces questions et organise depuis quatre ans le forum de discussions « Women in motion » avec le groupe français de luxe Kering. « Il y aura d'autres choses. Sur un sujet pareil, le plus grand festival du monde doit être exemplaire », précise-t-il.

Au-dessus de la moyenne

Concernant la sélection de films réalisés par des femmes, le festival est « au-dessus de la moyenne », selon M. Frémaux, avec 23 % de femmes en sélection officielle en 2017.

Le Festival de Cannes se tient cette année du 8 au 19 mai et aura pour présidente de jury l'actrice australienne Cate Blanchett, 12 femme à se voir confier cette fonction, quatre ans après la réalisatrice néo-zélandaise Jane Campion.

La dernière, la 70<sup>e</sup> édition de Cannes avait été marquée par une polémique sur la présence de films produits et diffusés sur Netflix en compétition officielle. Le festival a changé son règlement, demandant désormais que tout film en compétition sorte dans les salles. Les films Netflix peuvent cependant être présentés à Cannes hors compétition, rappelle M. Frémaux. (ap) ■



FERNAND LÉGER  
09 FEB. – 03 JUNE '18

PALEIS VOOR SCHONE KUNSTEN  
BRUSSEL  
PALAIS DES BEAUX-ARTS  
BRUXELLES

Logo of the exhibition, including the name of the artist and the dates.

|                                                                              |                                                                                                                                                                                  |
|------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p><b>POINTERS SISTERS</b></p> <p>27 JUN 2018<br/>STADSSCHOUWBURG ANVERS</p> | <p><b>Julien Clerc</b></p> <p>10 MAI 2018<br/>CAPITOLE GAND</p>                                                                                                                  |
| <p><b>BILLY</b></p> <p>18 JUN 2018<br/>FOREST NATIONAL</p>                   | <p><b>THE PINEAPPLE THIEF</b></p> <p>16 SEPTEMBRE 2018<br/>LA MADELINE BRUXELLES</p>                                                                                             |
| <p><b>IL DIVO</b></p> <p>29 JUN 2018<br/>FOREST NATIONAL</p>                 | <p><b>HELMUT LOTTI</b></p> <p>17 APR. 2018<br/>19 DEC. 2018<br/>21 DEC. 2018<br/>27 DEC. 2018</p> <p>PAUL CHARLEROI<br/>PBA CHARLEROI<br/>LE FORUM LIÈGE<br/>BOZAR BRUXELLES</p> |

TICKETS: WWW.GRACIALIVE.BE

LE SOIR

## LA FIGURE

L'islamologue français, tenant d'une approche historique et critique du Coran, a foi dans la transmission. Pour ajouter l'émotion à la pensée, il manie aujourd'hui les ressorts du théâtre.

Par Cécile Berthaud

**R**achid Benzine fait penser à un David Douillet intellectuel. Un grand baraqué au sourire facile, un doux qui ne montre pas ses muscles de champion. OK, Rachid Benzine n'a pas été un sportif à la carrure internationale comme le judoka, mais il en a tout de même mis quelques-uns K.-O., lui qui a été couronné en kickboxing. Un détail de son parcours. Quoique. Un détail assez révélateur de son talent à aller explorer des espaces qui ne sont pas, a priori, dans son rayon d'action: christianisme, kickboxing, théâtre. Se faire sa place, trouver de nouveaux repères, apprendre les codes, oser, Rachid Benzine pratique cette gymnastique depuis, au moins, ses 7 ans. Quand, avec sa maman, ses frères et sœurs, il rejoint son papa en France. À Paris. À Trappes. C'était le 20 mars 1978, il y a 40 ans, et il neigeait. Il lève le nez vers la baie vitrée du café du Manège de Mons quand il se rend compte de ce jalon anniversaire. On est lundi 19 mars, il y a de la neige sur les toits, et sa valise est à côté de lui. Il vient d'arriver pour reprendre les répétitions de sa nouvelle pièce de théâtre «Pour en finir avec la question musulmane».

#### Une entrée au théâtre

Le théâtre, c'est un terrain qu'il tâte depuis peu. Fin 2016, il montait sa toute première pièce, «Lettre à Nour», tiré de son livre «Nour, pourquoi n'ai-je rien vu venir?», un sensible échange épistolaire entre un père aimant et sa fille aimante mais qui rejoint Daesh. «Ce texte, il est issu des recherches que je faisais sur Daesh et sa littérature. Puis, je m'étais rendu dans les prisons pour rencontrer des personnes qu'on dit radicalisées. Et là, j'ai constaté que certaines étaient brillantes intellectuellement, intégrées socialement, économiquement. À Trappes, j'ai ensuite rencontré beaucoup de parents d'enfants partis en Syrie. Puis, j'ai mis tout ça dans des essais, des articles. Mais après le 13 novembre 2015, il devenait important de sortir de la sphère universitaire. Où mêler pensée et émotion? Au théâtre. Tant qu'il n'y aura pas de principe d'identification, il n'y aura pas de changement. Et le théâtre, au contraire de la pensée universitaire, permet ça.»

Comme beaucoup d'aventures et de projets dans sa vie d'homme cultivant l'ouverture, c'est d'une rencontre que naît son incursion dans le théâtre. Invité à donner une conférence pour la Convention théâtrale européenne, il sympathise dans le train avec Serge Rangoni, le directeur du Théâtre de Liège. «Rachid me dit alors: 'J'ai un texte. Est-ce que ça t'intéresse?', nous raconte Serge Rangoni. C'est le coup de cœur. Le Théâtre de Liège assure la production de la pièce et on l'insère, au pied levé, dans la saison.»

Maintenant, Rachid Benzine est officiellement en compagnonnage au Théâtre de Liège et travaille déjà sur sa troisième pièce. «Dans mes activités, je fonctionne par cycles. Je pense que j'en ai encore pour 2-3 ans



© ANTHONY DÉHEZ

## Rachid Benzine Penseur diplomate

avec le théâtre», entrevoit le Français.

Un seul horizon ne peut suffire à son esprit brillant, curieux et avide de transmission. Diplômé en économie, il a goûté aussi aux sciences politiques, à l'histoire et à la philosophie – particulièrement marqué par Paul Ricoeur. Islamologue, il l'est devenu après avoir été en contact avec le christianisme. Dans sa cité, à Trappes, à 14 ans, il est le vice-président de l'association Issue de secours. Le prêtre Jean-Michel Degorce «est l'un des tout premiers à nous avoir fait confiance. C'est grâce à lui que je suis rentré pour la première fois dans une église, pour aller chercher une roue de tombola. Je baissais les yeux, je ne regardais pas la croix», sourit-il aujourd'hui.

Quelques années plus loin, en 1993, autre rencontre déterminante, celle avec le prêtre Christian Delorme. Rachid Benzine a alors 22 ans, Christian Delorme, vingt de plus. «Au premier contact, on a eu l'impression de se connaître depuis toujours», résume-t-il. De ces rencontres avec le monde chrétien, avec les évangiles, il prend conscience qu'on peut mettre en perspective les textes sans renier sa foi. «Mon approche historico-critique des textes date de là. D'où, quelques années plus tard, mon envie d'appliquer cette méthode au Coran», explique-t-il.

#### Ouvrir les fenêtres sur l'histoire

Dès 1998, il publie avec Christian Delorme «Chrétiens et musulmans, nous avons tant de choses à nous dire», chez Albin Michel. Suivra son ouvrage de référence, en 2004, «Les nouveaux penseurs de l'islam», toujours chez le même éditeur, où il devient alors codirecteur de la collection «Islam des lumières». Il est aussi l'auteur, notamment, du «Coran expliqué aux jeunes», au Seuil, et tout récemment «Des mille et une

façons d'être juif ou musulman», coécrit avec la rabbin Delphine Horvilleur.

Quand on lui demande si son approche du Coran n'entraîne pas quelques inimitiés à son égard, il n'esquive pas. Mais ne provoque pas. «Souvent, cela pose beaucoup de problèmes aux croyants. Les croyants ont besoin d'absolu. Tandis que l'approche historico-critique permet de relativiser. Les croyances font corps, elles touchent à l'intimité des gens. Ne pas croire ce que vous avez cru pendant des années, ça fait mal au corps. Et ça peut être dangereux pour beaucoup car on touche, là, à l'identité. Il faut donc analyser ce qui relève de l'identitaire. Il n'y a pas d'approche du dieu sans l'histoire, au sens de mythe, qui va avec. Or, ça fait place à l'imaginaire. Il faut garder en tête qu'il n'y a pas de continuité historique, il n'y a que rupture et discontinuité. Que dans les siècles précédents, on ne croyait pas comme on croit aujourd'hui. Mais il y a un déficit d'histoire chez beaucoup de jeunes et donc des excès de mémoire. Et les frustrations sont alors remplies par des fantasmes. D'où l'importance de l'histoire des sociétés, des religions, des pensées. Car quand vous effacez la chronologie, vous êtes dans l'idéologie», analyse-t-il.

Pas question pour lui de rompre avec ses racines. À Trappes, il a été le petit gamin marocain qui a sauté deux classes en primaire, à Trappes son quartier l'a fêté quand il a eu son bac, à Trappes il a épaulé ados et jeunes adultes, à Trappes il organisait des boums, à Trappes il a participé au lancement de Djamel Dehouze, à Trappes sa famille et ses amis habitent, à Trappes l'islamologue qui va de conférences en cours, d'interviews en plateaux télé, de maisons d'édition en salles de théâtre, habite toujours. «Si, quand on réussit socialement, on quitte le quartier, alors il n'y aura plus de mixité.» Et parce que ses racines ne l'empêchent pas de s'envoler.

«Il y a un déficit d'histoire chez beaucoup de jeunes et donc des excès de mémoire. Et les frustrations sont alors remplies par des fantasmes.»

#### «Pour en finir avec la question musulmane»

Dans un immeuble (tel un laboratoire de nos sociétés), sept personnages aux identités bien marquées: une sociologue féministe, un concierge juif, un communiste, un militant FN, un islamologue réputé, etc. L'un d'entre eux vient d'être placé en résidence surveillée. Sous l'effet de l'émotion, les langues se délient. Brassant peurs et clichés, Rachid Benzine veut mettre en lumière cette question: comment arbitre-t-on liberté VS sécurité?

De et mis en scène par Rachid Benzine. Du 27 au 31 mars à Mons, à la Maison Folie. [www.surmars.be](http://www.surmars.be) Du 17 au 21 avril au Théâtre de Liège. [www.theatredeliège.be](http://www.theatredeliège.be)

# Nos peurs face à l'Islam: l'urgence d'en rire

**ABONNÉS** GUY DUPLAT Publié le mercredi 28 mars 2018 à 12h46 - Mis à jour le mercredi 28 mars 2018 à 12h48



◀100

◀6

**SCÈNES (/CULTURE/SCENES)** **Création de « Pour en finir avec la question musulmane ». Belle réussite de Rachid Benzine.**

➤ L'art du lied selon Franui  
(/culture/scenes/l-art-du-lied-selon-franui-5ab91c1fcd702f0c1a8a6a48)

➤ Stravinski, une violence contre une autre  
(/culture/scenes/stravinski-une-violence-contre-une-autre-5ab7d4a9cd709bfa6afd5263)

Rachid Benzine a tenté un projet culotté et l'a réussi. Il a fallait oser créer une pièce, lui le néophyte en théâtre, le philosophe plus habitué à évoquer dans des livres savants l'Islam des Lumières et Ricoeur et à dialoguer avec les autres religions. De plus, dans « Pour en finir avec la question musulmane » créé

mardi à Mons, il veut démonter grâce au rire, nos peurs et fantasmes face aux Musulmans de chez nous, grâce à la caricature au sens noble du terme, celui des gravures de Daumier.

Mais Rachid Benzine a franchi ces obstacles et démontré que le théâtre, et même la comédie où l'on rit, peuvent être une autre voie pour mieux aborder ces questions si sensibles qui clivent la société, et pour poser des questions qui refusent ces simplismes qui satureront tous les jours les réseaux sociaux et les cafés du commerce.

Il a placé sa pièce dans un HLM de banlieue française où se côtoient le concierge juif fils de déportés, le facho FN qui porte un tee-shirt avec un loup, l'homosexuelle libérée, le syndicaliste communiste, et surgissant, l'intellectuelle française convertie à l'Islam, hystérique et nymphomane. Au milieu de ce microcosme, Rachid, islamologue modéré, décortique les clichés et prône la questionnement, il est le double de Rachid Benzine.

Tout ce monde est secoué par la peur: un Musulman qui a loué un appartement, a été assigné à résidence, ce qui suffit pour nourrir la machine de l'exclusion. Jamais on ne verra cet homme qui n'a commis aucun délit ni ne parlera de terrorisme, mais déjà l'immeuble demande son expulsion.

Rachid Benzine multiplie des scènes presque de vaudeville sans perdre pour autant le fil de la réalité: il nous donne à voir un miroir à peine déformé, très juste, de nos replis, de notre humanité frileuse qui refuse de la même manière les Juifs, les homosexuelles, les syndicalistes. Il s'en prend tout autant aux Musulmans quand ils sont enfermés dans leur conception archaïque de la femme, de la sexualité, l'Islam des mères étouffantes ou des converties hystériques.

Il termine sa pièce par un ultime clin d'oeil. Rachid participe à une sorte d'« On n'est pas couché » où il tente en vain de cultiver le sens de la nuance, critiquant autant les extrémistes religieux que les fantasmes identitaires français. Mais la journaliste ne lui laisse pas la parole estimant qu'à nuancer ainsi il fait le jeu des Islamistes. Rachid Benzine démontre par l'auto-ironie qu'on en est loin d'en avoir fini avec la question musulmane.

Avec Jean-Claude Derudder, Hassiba Halabi, Fabien Magri, Jan-Luc Piraux, Ana Rodriguez, Vincent Sornaga et Camille Voglaire.

*A la « Maison folie » à Mons jusqu'au 31 mars et au Théâtre de Liège du 17 au 21 avril*

**Guy Duplat**

## Nos peurs face à l'islam : l'urgence d'en rire

**Scènes** Création de "Pour en finir avec la question musulmane". Belle réussite de Rachid Benzine.

Critique Guy Duplat

Rachid Benzine a tenté un projet culotté et l'a réussi. Il fallait oser créer une pièce, lui le néophyte en théâtre, le philosophe plus habitué à évoquer dans des livres savants l'islam des Lumières et Ricoeur et à dialoguer avec les autres religions. De plus, dans "Pour en finir avec la question musulmane" créé mardi à Mons, il veut démonter grâce au rire, nos peurs et fantasmes face aux musulmans de chez nous, grâce à la caricature au sens noble du terme, celui des gravures de Daumier.

Mais Rachid Benzine a franchi ces obstacles et démontré que le théâtre, et même la comédie où l'on rit, peuvent être une autre voie pour mieux aborder ces questions si sensibles qui clivent la société, et pour poser des questions qui refusent ces simplismes qui satureront tous les jours les réseaux sociaux et les cafés du commerce.

Il a placé sa pièce dans un HLM de banlieue française où se côtoient le concierge juif fils de déportés, le facho FN qui porte un tee-shirt avec un loup, l'homosexuelle libérée, le syndicaliste communiste, et surgissant, l'intellectuelle française convertie à l'islam, hystérique et nymphomane. Au milieu de ce microcosme, Rachid, islamologue modéré, décortique les clichés et prône le questionnement, il est le double de Rachid Benzine.

Tout ce monde est secoué par la peur : un musulman qui a loué un appartement, a été assigné à résidence, ce qui suffit pour nourrir la machine de l'exclusion. Jamais on ne verra cet homme qui n'a commis aucun délit ni ne parlera de terrorisme, mais déjà l'immeuble demande son expulsion.

### Un miroir de nos replis

Rachid Benzine multiplie des scènes presque de vaudeville sans perdre pour autant le fil de la réalité : il nous donne à voir un miroir à peine déformé, très juste, de nos replis, de notre humanité frileuse qui refuse de la même manière les juifs, les homosexuelles, les syndicalistes. Il s'en prend tout autant aux musulmans quand ils sont enfermés dans leur conception archaïque de la femme, de la sexualité, l'islam des mères étouffantes ou des converties hystériques.

Il termine sa pièce par un ultime clin d'œil. Rachid participe à une sorte d'"On n'est pas couché" où il tente en vain de cultiver le sens de la nuance, critiquant autant les extrémistes religieux que les fantasmes identitaires français. Mais la journaliste ne lui laisse pas la parole estimant qu'à nuancer ainsi il fait le jeu des islamistes. Rachid Benzine démontre par l'auto-ironie qu'on en est loin d'en avoir fini avec la question musulmane.

Avec Jean-Claude Derudder, Hassiba Halabi, Fabien Magri, Jan-Luc Piraux, Ana Rodriguez, Vincent Sornaga et Camille Voglaire.

→ A la "Maison folie" à Mons jusqu'au 31 mars et au Théâtre de Liège du 17 au 21 avril

## EN BREF

### Décès

#### Moussia Haulot, entre poésie et citoyenneté

On a appris le décès survenu mardi soir à Bruxelles de Moussia Haulot. Veuve d'Arthur Haulot, issue d'une famille d'immigrés russes immergée dans diverses expressions culturelles, elle s'était épanouie notamment dans la danse et la peinture. Elle épaula aussi son époux pendant quelque 40 ans dans ses combats pour la démocratisation culturelle et pour la mise en valeur de la poésie comme outil au service de la paix et d'émancipation personnelle.

Moussia Haulot fut aussi une infatigable artisanne des Biennales de la Poésie et des Journées Poésie-Enfance et, enfin des Tambours pour la Paix. Aux côtés de son mari, elle s'engagea aussi pour le devoir de mémoire des résistants qui, pendant la Seconde Guerre, avaient combattu le nazisme et le fascisme. C.Le

### Musique

#### Vineta Sareika, "guest star" des Festivals de Wallonie

Du 29 mars au 1<sup>er</sup> avril, les Festivals de Wallonie "On Tour" partent à la rencontre de leurs publics, avec, dans la caravane, quelques talents parmi les plus brillants attendus cet été. En tête d'affiche : la violoniste lettone Vineta Sareika, lauréate du Reine Elisabeth en 2009, 1<sup>er</sup> violon du Quatuor Artemis et "artiste associée" de l'édition 2018. Le thème "Baltica" ne l'empêchera pas de jouer Vivaldi, entre Grieg et Sibelius, avec le Namur Chamber Orchestra. Autres artistes invités : le Chœur de chambre de Namur, le Trio Spilliaert, le Quatuor Arcys (saxophones) et le Quatuor MP4 (cordes). MDM

→ A Mons, Liège, Charleroi et Namur.  
[www.lesfestivalsdewallonie.be](http://www.lesfestivalsdewallonie.be)

### Philosophie

#### Décès du philosophe Clément Rosset

Le philosophe iconoclaste Clément Rosset qui n'hésitait pas à mêler dans ses écrits les œuvres de Kant et d'Hergé, a été retrouvé mort à son domicile mardi. Au travers de son œuvre, le philosophe âgé de 78 ans, qui avouait son dédain pour l'actualité, avait entrepris de réfuter toutes les illusions que les hommes nourrissent au sujet du réel. (AFP)

La Libre Belgique

& MoneyStore.be

en partenariat avec

ING Private Banking

vous invitent au

Petit Déjeuner Financier sur le thème :

## «Nouvelle loi successorale : Quel impact sur votre héritage ? »

Le jeudi 3 mai 2018 de 8h à 9h30

animé par **Isabelle de Laminne**, blogueuse **MoneyStore.be** et chroniqueuse à **La Libre Belgique** qui recevra :



**Maître Gregory Homans**  
Avocat au Barreau de Bruxelles



**Colette Téchy**,  
Conseillère Juridique  
Wealth Analysis  
and Planning chez  
ING Private Banking

### PROGRAMME

**8h :**  
Accueil des participants et petit déjeuner.

**8h30-9h30 :**  
Conférence-débat avec  
Gregory Homans et Colette Téchy.

**Lieu :**  
Convergence House (La Libre Belgique)  
Rue des Francs 79 - 1040 Bruxelles

Métro Mérode  
Parking gratuit Esplanade du Cinquantenaire

**Inscription gratuite mais obligatoire :**  
<http://www.lalibre.be/page/petit-dejeuner>

Nombre de places limité.

L'humour plutôt que le drame dans un huis clos examinant la fragmentation de la société.



DANNY WILLEMS

## Esprit d'escalier

Auteur d'essais comme *Les Nouveaux Penseurs de l'islam* et *Le Coran expliqué aux jeunes*, Rachid Benzine confirme son inscription dans le théâtre avec *Pour en finir avec la question musulmane*, créé à Mons avant de s'installer à Liège. Les névroses de nos sociétés condensées dans une cage d'escalier, à voir en famille.

PAR ESTELLE SPOTO

En 2013, l'écrivain français Jean-Claude Grumberg publiait sa pièce *Pour en finir avec la question juive*, montée à Bruxelles en 2016 au théâtre Le Public. Soit les dialogues entre deux voisins du même immeuble, l'un étant juif et

l'autre pas, suscités par cette question : « Vous êtes juif ? J'aimerais savoir ce que c'est. » En 2018, comme un écho venant d'une autre communauté, l'islamologue Rachid Benzine crée *Pour en finir avec la question musulmane*. De Grumberg, l'intellectuel franco-marocain

reprend non seulement le titre, mais aussi le contexte des dialogues – un huis clos dans la cage d'escalier d'un immeuble – et le ton, à la comédie.

Alors que l'on rencontre Rachid Benzine à Mons, dans la salle de la Maison Folie où il est en pleine répétition avec ses sept acteurs, la vague soulevée par les mots de Bart De Wever dans le journal *De Zondag* publiés quelques jours auparavant n'est pas encore retombée. Le bourgmestre N-VA d'Anvers y déclarait : « Les juifs orthodoxes évitent les conflits, c'est la différence. Les musulmans revendiquent une place dans l'espace public, dans l'enseignement, avec leurs signes de croyance extérieurs, c'est ce qui crée des tensions. » « Cela montre bien comment les politiques exacerbent les débats, réagit Rachid Benzine. C'est tout à fait normal qu'il y ait des conflits dans les sociétés, aucune ne vit sans conflit. La question est de savoir comment on honore ce conflit. Cette manière

de généraliser, "les juifs orthodoxes", "les musulmans", comme si les musulmans étaient un bloc monolithique, cette essentialisation participent à l'hystérification du débat. Parce qu'il n'y a plus de nuances. Je suis plutôt pour un éloge de la complexité. Ce type de discours crée des frontières entre les Belges. En disant cela, Bart De Wever fait le jeu des fondamentalistes qui, eux aussi, sont dans la séparation, dans la globalisation. Pour moi, les populistes et les fondamentalistes sont les deux faces de la même pièce. »

C'est justement pour apporter de la nuance, pour interroger la visibilité de l'islam dans notre société que Rachid Benzine a écrit et mis en scène *Pour en finir avec la question musulmane*. Il s'agit déjà de sa troisième pièce, après *Dans les yeux du ciel*, monté au Kaaitheater à Bruxelles par Ruud Gielens, en 2016, avec Hiam Abbass seule sur scène pour évoquer les espoirs et les désillusions du Printemps arabe, et *Lettres à Nour*, l'année dernière, soit l'adaptation théâtrale du récit épistolaire *Nour, pourquoi n'ai-je rien vu venir ?* entre un père et sa fille partie en Irak pour rejoindre son mari, lieutenant dans l'armée de Daech. « Je voyais bien que le discours scientifique, universitaire, que je peux tenir dans les essais devenait de plus en plus abstrait, explique Rachid Benzine à propos de son virage vers le théâtre. Après ce qui s'est passé au Bataclan, il m'a semblé qu'il fallait trouver une autre forme pour parler aux gens. Ce qui m'intéresse dans le théâtre, c'est la façon dont il peut donner à penser et bouleverser les imaginaires. La fiction, en parlant à notre imagination, permet de voir et de comprendre le monde autrement. »

### L'un contre l'autre

*Pour en finir avec la question musulmane* commence par la discussion entre le concierge juif, Graniszewski (Jean-Luc Piroux), et Pharisien, grande gueule aux allures de fan de Johnny, séduit par l'extrême droite (Jean-Claude Derudder) : l'un apprend à l'autre que le nouveau locataire du cinquième étage, le jeune



OLIVIER DONNET

Déjà une troisième pièce pour l'islamologue Rachid Benzine.

Farid, a été placé en résidence surveillée. « Le point de départ de la pièce, c'est la peur, précise l'auteur. Que nous pousse à faire la peur, en termes de déshumanisation de l'autre ? Quel avenir pour nos sociétés si la peur se saisit des groupes ? Elle pose la question de l'altérité, de la façon dont on se définit contre l'autre. On entend de plus en plus les gens s'exprimer en utilisant la première personne du pluriel, "nous" contre "eux". Il n'y a plus de luttes transversales, chacun est en train de se enfermer dans son propre groupe de protection. Lorsqu'on voit une telle fragmentation de la société, on se demande quel récit commun est encore possible. Pour moi, ce qui se passe dans cet immeuble, c'est ce qui se passe dans notre société, à l'ère des réseaux sociaux,

**« La démocratie suppose l'idée de la pluralité, une éthique de la discussion »**

où les gens finissent par ne lire que ceux qui sont d'accord avec eux. Ce qui est un drame pour nos démocraties, parce que la démocratie suppose l'idée de la pluralité, une éthique de la discussion. »

### Sortir du tragique

Et des discussions il y en a dans cet immeuble, entre juif, nationaliste, mais aussi communiste, sociologue lesbienne ou encore une major de Polytechnique convertie à l'islam et à la limite de la nymphomanie. Au milieu de tout cela ? L'islamologue Rachid Benazouz (Fabien Magry), double à peine voilé de Rachid Benzine. « Rachid, c'est un peu moi, reconnaît-il, par rapport à son sens de l'écoute. Je prends en pleine face les peurs des uns et des autres. Et je m'interroge beaucoup, j'ai beaucoup de questionnements et j'ai souvent face à moi des gens très convaincus, qui sont dans des certitudes. Dans *Lettres à Nour*, le père dit que le contraire de la connaissance n'est pas l'ignorance, mais les certitudes. Benazouz essaie que le tissu social ne se déchire pas. Il comprend les peurs des uns et des autres et se tient sur un chemin de crête, dans un contexte de polarisation de la société. Il est tiraillé, trop musulman pour les uns, pas assez pour les autres. » Ce que, justement, certains reprochent à Rachid Benzine. « C'est le prix à payer pour être dans cette tension créatrice. Ce n'est pas une place de tout repos, mais je ne me vois pas en tenir une autre. »

Cette place, il la défend aujourd'hui par l'humour, *Pour en finir avec la question musulmane* se rangeant volontairement plutôt du côté de l'humour que du drame. « Avec cette pièce, je veux sortir du tragique par le comique, conclut Rachid Benzine, et permettre que l'on rie ensemble d'un certain nombre de nos peurs. Je l'écrivais déjà dans *Lettres à Nour*, le rire est la plus belle des subversions. » ♦

*Pour en finir avec la question musulmane* : jusqu'au 31 mars à la Maison Folie à Mons, [www.surmars.be](http://www.surmars.be), du 17 au 21 avril au théâtre de Liège, [www.theatredeliège.be](http://www.theatredeliège.be)

# Affreux, sales et méchants. Vraiment ?

SCÈNES « Pour en finir avec la question musulmane » de Rachid Benzine à Mons et Liège

- ▶ Au-delà d'un titre provocateur Rachid Benzine pose la question de la nuance dans le débat communautaire.
- ▶ Avec humour, il désamorce les peurs et les clichés qui pourrissent la société.
- ▶ Pour en finir avec les fantasmes identitaires.

CRITIQUE  
Nombreux sont ceux qui confondent encore musulmans et islamistes. Une méprise régulièrement attisée par des politiques avides d'amalgames pour réapprovisionner leur fond de commerce électoral. Comment, dès lors, déconstruire ces fantasmes alors que des événements comme la récente attaque de Trèbes, en France, viennent raidir les crispations communautaires ? Intellectuel réputé, habitué à donner des conférences sur l'islam et le Coran, Rachid Benzine semble avoir trouvé, en marge des pupitres universitaires, une nouvelle arme pour nuancer le débat et désamorcer cette « peur du fait musulman » : le rire.

Décidément jamais là où on l'attend, l'islamologue crée *Pour en finir avec la question musulmane*, farce grinçante sur ces préjugés qui grippent notre société. Le rire sauve de tout, semble nous dire l'auteur et metteur en scène qui ose ici toutes les caricatures. Chaque étage d'un immeuble parisien est en effervescence alors qu'un des voisins vient d'être placé en résidence surveillée, soupçonné par la police de préparer un attentat. Au fil de stéréotypes assumés, comme Dario Fo savait les creuser, on devine que cette assignation à résidence résulte de rumeurs propagées par un voisinage prompt à juger un



Dévorée par son désir pour les hommes, une jeune femme voilée (Camille Voglaire) jette son dévolu sur Rachid Benazzouz (Fabien Magry), islamologue lui-même nourri de contradictions. © D.R.

homme qui a le malheur de porter une djellaba. C'est forcément un salafiste, non ? Et puis quelle idée de recevoir des femmes en burka ! Ou serait-ce un niqab ? Les « délateurs » n'en sont plus très sûrs...

Sur les paliers de cet immeuble à ragoles, on croise un moustachu grincheux, militant du Front National remonté contre ces « barbus » de l'état islamiste (Jean-Claude Derudder, impeccable de beaufitude raciste) ; un concierge juif qui, malgré le dramatique souvenir des rafles pendant la guerre, semble très influençable (clownesque Jean-Claude Piraux) ; un syndicaliste communiste (volatile Vincent

Sornaga), une sociologue homosexuelle et féministe (Ana Rodriguez, enflammée) ; ou encore une jeune fille voilée, née Ludivine et rebaptisée Khadija, étudiante de Polytechnique convertie à l'islam mais tiraillée par son désir pour les hommes (audacieuse Camille Voglaire). Enfin, pivot de cette micro-société typée comme les 7 nains, il y a Rachid Benazzouz (Fabien Magry, qui se cherche encore), alter ego à peine déguisé de Rachid Benzine puisqu'il s'agit d'un intellectuel qui fait des conférences sur le Coran, prône une pensée libérale sur l'islam mais n'en cède pas moins aux pressions de sa famille, sur le mariage notamment (courant incar-

né avec un humour tonitruant par Has-siba Halabi).

Bien sûr, la pièce force le trait, et c'est justement cette approche « hénarume » qui provoque le rire avec, dans la mise en scène, des clins d'œil plus subtils comme ce concierge qui libère la poussière de son plumeau par-dessus la tête du militant d'extrême-droite aux théories fumeuses. A bien y regarder, sous le grotesque de la caricature, la pièce démasque bien des hypocrisies, aussi bien celle de Ludivine-Khadija, dont le voile cache mal ses contradictions sur le statut de la femme, que celle du concierge juif, craignant d'être « encerclé de l'intérieur », symbole d'une histoire qui se

répète. Surtout, Rachid Benzine dénonce ces étiquettes qui enferment l'Autre dans notre regard. Défendre la cause des musulmans fait-il de nous un islamo-gauchiste ? Critiquer les mesures sécuritaires post-attentats de l'Etat fait-il de vous un islamiste ? La nuance est-elle encore possible dans un contexte qui érige le « eux » contre « nous » ? Sous ses dehors burlesques, la pièce pose finalement une question très sérieuse : qu'est-ce qui fait société ? ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 31/3 à la Maison Folie, Mons. Du 17 au 21/4 au Théâtre de Liège.

## « Libé » décrypte l'héritage Hallyday

PEOPLE Les détails du « trust »



Le trust prévoit de maintenir pour Laetitia un niveau de ressources « conforme au niveau de vie auquel [Johnny Hallyday] et Laetitia ont été habitués durant leur vie commune ». © REPORTERS / MEGA

Libération dévoile jeudi des détails sur le « trust » qui détient l'héritage de Johnny Hallyday, au centre de l'audience prévue vendredi devant le tribunal de grande instance de Nanterre. Cette entité de droit californien a été constituée par le chanteur en juillet 2014, trois ans et demi avant sa mort. Elle récupère alors « tout ce qu'il possède, à l'exception notable des biens immobiliers situés en France », indique le quotidien. Ses enfants, David Hallyday et Laura Smet, se sont lancés dans une procédure pour faire reconnaître qu'ils ont été lésés par les dispositions testamentaires. Ils argumentent qu'ils sont déshérités, ce qu'interdit le droit français.

De leur côté, les représentants de la veuve du chanteur, Laetitia Hallyday, et de ses deux filles font valoir la loi américaine, qui permet de léguer librement ses biens. Le TGI avait intimé à ces derniers de produire le testament, de divulguer le « périmètre » précis des avoirs du trust monté pour bénéficier à la der-

nière épouse et aux filles de Johnny Hallyday, et de révéler « le nom du ou des trustees » (gestionnaires du trust). D'après Libération, l'audience de vendredi risque de frustrer les avocats de David Hallyday et Laura Smet. « Depuis le décès du premier titulaire du poste, aucun trustee n'a été déclaré », avance le journal, qui pense que « ce petit jeu du chat et de la souris peut durer encore longtemps ». L'avocat de Laetitia Hallyday, Ardan Amir-Aslani, avait affirmé qu'aucun membre de la famille de la veuve n'avait de rôle dans le trust. Ce trust, appelé JPS (pour Jean-Philippe Smet), a pour objet selon ses statuts consultés par Libération de maintenir pour Laetitia un niveau de ressources « conforme au niveau de vie auquel [Johnny Hallyday] et Laetitia ont été habitués durant leur vie commune », quitte à entamer le patrimoine. Les statuts prévoient par ailleurs comment est financée l'« éducation (...) scolaire, artistique ou autre » des deux filles, Jade et Joy. (afp) ■

### LESBRÈVES

#### Premier roman pour Sean Penn

Selon Livres Hebdo, le premier roman de l'acteur-réalisateur, *Bob Honey you just do stuff*, sera publié le 5 avril par Simon & Schuster. L'ouvrage, qui a d'abord été publié sous pseudonyme au format livre audio, raconte sur un ton humoristique les aventures d'un homme d'affaires californien spécialiste des eaux usées, grossiste en feux d'artifice, tueur à gages d'une mystérieuse agence gouvernementale... Farci de nombreuses références à Donald Trump et au mouvement # Me Too, il a été salué par Salman Rushdie qui a écrit que « Thomas Pynchon et Hunter S. Thompson l'auraient adoré ».

#### FESTIVALS

Ozark Henry et Annegarn au Lasemo

Le Courtraisien Ozark Henry s'ajoute à l'affiche du festival Lasemo. Sept nouveaux noms ont été dévoilés, dont ceux de Dick Annegarn et de Cédric Gervy, un

#### CINÉMA

Le Brussels Film Festival, c'est fini !

Les arguments des organisateurs du Brussels Film Festival n'ont pas convaincu. C'est sans surprise que le ministre-président Rudi Vervoort a confirmé mercredi en commission du Parlement bruxellois, ne plus octroyer de subventions au festival centré sur le jeune cinéma européen depuis 2003. Il y a un an déjà, le gouvernement bruxellois avait décidé à l'unanimité de supprimer les subsides, pour cause, notamment, de problèmes de gestion, de manque de crédibilité, de programmation limitée. D'où une édition 2017 très light. La volonté tant de la Ville de Bruxelles que des principaux acteurs du secteur est de soutenir une manifestation qui « présente Bruxelles comme un lieu de rencontre des deux grandes communautés du pays et montre le caractère cosmopolite de la capitale ainsi qu'avoir un rayonnement international ». Ce qui cadre tout à fait avec les objectifs du Brussels International Film Festival dont la première édition est attendue du 20 au 30 juin dans les lieux les plus emblématiques de la ville. (F.B.)

Cannes : la presse internationale réagit  
Cinq jours après le syndicat fran-

çais de la critique, la principale organisation internationale de critiques de cinéma (Fipresci), qui représente des associations de 52 pays, exprime à son tour son inquiétude concernant la possible fin des avant-premières pour la presse au Festival de Cannes. Et de demander dans une lettre adressée à Thierry Frémaux, délégué général du Festival, et au service de presse du Festival, que les journalistes soient « informés le plus rapidement possible, afin de s'adapter aux changements et prendre des mesures » pour ne pas retarder la diffusion de leurs critiques. Face à ce projet, la présidente de la Fipresci, Alin Tasciyan, suggère « d'imposer un embargo » sur la diffusion des articles qui permettrait de maintenir les projections de presse en avant-première. Interrogé par l'AFP, Thierry Frémaux n'a pas souhaité s'exprimer. (afp)

#### INSTITUTIONS

L'ambassadeur de Chine en Belgique nommé directeur général adjoint de l'Unesco  
La directrice générale de l'Unesco Audrey Azoulay a annoncé jeudi la nomination de quatre nouveaux membres dans l'équipe de direction de l'organisation, dont celle de M. Qu Xing au poste de directeur général adjoint. M. Qu, âgé de 61 ans, membre du Comité national de la Conférence consultative politique du peuple chinois, était depuis 2014 ambassadeur de Chine en Belgique. Auparavant, il présidait l'Institut des études internationales auprès du ministre des Affaires étrangères de Chine (2009-2014). Une Italienne, un Chilien et un Tunisien rejoignent également l'équipe dirigeante de l'Organisation des Nations unies pour l'Éducation, la Science et la

Culture.

Ancienne ministre italienne de l'Éducation, de l'Université et de la Recherche (2014-2016), Stefania Giannini, 57 ans, deviendra sous-directrice générale pour l'Éducation. Elle occupait depuis octobre 2017 les fonctions de conseillère auprès du Commissaire européen, Carlos Moedas, pour la Recherche et l'Innovation, précise l'Unesco. Le Chilien Ernesto Renato Ottone Ramirez, 45 ans, reçoit le titre équivalent à la Culture, domaine qu'il connaît bien également, pour avoir détenu le portefeuille des Cultures, des Arts et du Patrimoine au sein du gouvernement chilien entre 2015 et 2018. Il a aussi présidé le Centre régional pour la promotion du livre d'Amérique latine et Caraïbes (2016-2017). M. Moez Chakchouk (Tunisie), 42 ans, est lui nommé au poste de sous-directeur général pour la Communication et l'Information. Ancien commissaire à la Commission de la gouvernance de l'Internet (2014-2016) et président-directeur général de l'Agence tunisienne sur Internet (2011-2015), il était depuis 2015 président-directeur général de la Poste tunisienne. (afp)

#### MARCHÉ DE L'ART

Un Van Gogh aux enchères à Paris

Pour la première fois depuis vingt ans à Paris, un tableau de Van Gogh sera proposé aux enchères le 4 juin : œuvre de jeunesse datée de 1882, *Raccommodages de filets dans les dunes*, est estimée entre 3 et 5 millions d'euros, a annoncé Artcurial. La dernière vente aux enchères d'un Van Gogh à Paris remonte au milieu des années 1990 : *Le Jardin à Auvers* avait atteint 10 millions de dollars. (afp)